

## **Robert HARI (1922-1988)**

Comme bon nombre d'adolescents au cours de leurs études secondaires, Robert Hari s'intéressa à l'Égypte pharaonique. Ce premier appel, encore discret, fut soutenu par des lectures personnelles et des visites à différents musées.

Ce fut pourtant quelques années plus tard, pendant ses études de lettres, qu'il fit une rencontre qui allait transformer cet intérêt premier en une véritable passion. Vers 1950, Charles Maystre, futur professeur à l'Université de Genève, fut chargé d'un cours hebdomadaire de deux heures d'histoire et de civilisation égyptiennes. Robert Hari s'y précipita et devint ainsi le premier étudiant en égyptologie de notre Alma Mater. Hélas, la charge de cours officielle ne prévoyait pas un enseignement de langue égyptienne. Qu'à cela ne tienne! En dehors de toute officialité, la générosité du maître répondit à l'enthousiasme de l'élève: Robert Hari bénéficia donc d'une initiation "sur mesure" à l'écriture hiéroglyphique. Dès lors, la passion de l'Égypte ancienne ne devait plus le quitter. Pareil en cela à H. Schliemann qui, au milieu du tracassé des affaires, ne cessait de penser à la Troie ensevelie, Robert Hari, malgré de multiples obligations qui auraient pu le tenir définitivement éloigné de l'égyptologie, trouva les ressources nécessaires pour entreprendre et mener à bien une thèse de doctorat, sous la direction du Prof. Charles Maystre.

Intéressé par une recherche relative à "Memphis sous la XIXe dynastie", il fut d'abord amené à résoudre une question apparemment simple: la XIXe dynastie commençait-elle avec Ramsès Ier, comme cela était admis à la suite de Mariette et de Maspero, ou avec Horemheb, comme le pensait Breasted?

L'examen de ce problème décida "accidentellement" du choix du sujet définitif et, dans un ouvrage capital "Horemheb et la reine Moutnedjemet ou La fin d'une dynastie" (1965), Robert Hari renouvela de remarquable façon notre connaissance d'une période charnière du Nouvel Empire. Doué d'une puissance de travail absolument étonnante, il soutint brillamment sa thèse un jour de juin 1965, ce qui l'obligea à quitter quelques heures le séminaire de formation des nouveaux maîtres du Cycle d'Orientation de l'Enseignement secondaire genevois qu'il dirigeait à ce moment-là...

Si beaucoup de collègues et les membres de notre société connaissent bien l'oeuvre égyptologique de Robert Hari, moins nombreux sont ceux qui ont pu apprécier l'infatigable engagement dont il fit preuve pour réformer les structures de notre enseignement secondaire, en diversifier les approches pédagogiques (création d'une centrale de télévision scolaire, par exemple, dans le cadre de laquelle il réalisa six films consacrés à l'Égypte). Mais par dessus tout, Robert Hari se dévoua corps et âme pour que de grands principes, tels ceux de la démo-

cratisation des études ou de la prise en charge d'élèves scolairement peu favorisés, ne restent plus des idées vaines, mais deviennent les réalités profondes de l'Ecole genevoise.

En dépit de son intense activité à la tête du Cycle d'Orientation genevois, il poursuivit régulièrement son activité égyptologique, publia articles et comptes rendus, travaillant en Egypte quand il en avait le loisir, marquant une prédilection pour la XVIIIe dynastie, particulièrement pour la période amarnienne.

En 1977, Robert Hari succéda au Prof. Charles Maystre, et put dès lors se consacrer entièrement à sa passion de toujours. Deux grands pôles paraissent avoir guidé l'activité du Prof. Robert Hari: encourager la recherche scientifique à Genève, recherche à laquelle il continua de prendre largement part, et faire découvrir l'Egypte ancienne à un public toujours plus large.

A l'étude historique, à la publication richement commentée de documents inédits (des plus humbles, tels les scarabées, au plus prestigieux, telles les tombes thébaines), Robert Hari consacra l'essentiel de son activité et de sa curiosité de chercheur. Il mit également tous ses talents d'administrateur et d'organisateur au service de l'édition d'ouvrages scientifiques, créant la collection *Aegyptiaca Helvetica*, qui accueille à ce jour treize volumes, et les *Classiques de l'Egyptologie*, série dans laquelle il put rééditer, en format pratique, les grands *in-folio* des Champollion, Lepsius et Rosellini, les trois "pères" de l'égyptologie moderne, indispensables à tout chercheur, mais devenus introuvables.

L'un des rêves du Prof. Hari fut d'implanter une "antenne" permanente en Egypte, qui aurait pu être l'amorce d'un futur "grand institut", à l'image des travaux entrepris par nombre de nations. Dans ce but, il créa le "Fonds de l'Egyptologie", qui, depuis 1984, poursuit chaque année des missions au Spéos Artémidos (en Moyenne-Egypte) et, en collaboration avec le Centre Franco-Egyptien, au Xe pylône du temple d'Amon à Karnak (près de Louqsor). Il permit ainsi à onze de ses anciens étudiants d'être confrontés à la réalité du terrain et du document égyptien "brut".

En 1978, Robert Hari fut également l'un des initiateurs et le premier président de notre *Société d'Egyptologie, Genève*. Il n'est sans aucun doute pas inutile de dresser rapidement le bilan de sa présidence: en dix ans d'activités intenses, notre société a organisé plus de quatre-vingts conférences destinées tant à un large public qu'à des spécialistes, accueillant dans ce cadre des égyptologues étrangers (venant d'une dizaine de pays) et suisses. A la tête de cette association, Robert Hari développa notre *Bulletin*, le *BSEG*, qui publie régulièrement des articles de chercheurs européens, américains, égyptiens... et suisses. Il aimait à organiser pour nos membres des voyages au pays des Pharaons.

Dans son enseignement comme dans ses nombreuses activités, trop rapidement évoquées, Robert Hari a toujours tenu à ce que ses entreprises soient celles d'équipes. Ouvert et tolérant, Robert Hari a généreusement associé ses collaborateurs à ses nombreuses activités. Accordant sa confiance à tous, il n'en était pas moins très exigeant dans la réalisation de l'oeuvre commune. Respectant profon-

dément l'individualité et la liberté de chacun, usant à la fois de persuasion et d'humour, il n'avait pas son pareil pour transmettre son infatigable dynamisme à toute l'équipe.

Son ouverture d'esprit ne lui fit jamais oublier l'Egypte moderne. Non sans humour, il s'en vint attendre une des missions du Fonds de l'Égyptologie de retour d'une journée de travail à laquelle il n'avait pu participer, retenu par des démarches administratives, avec le repas complet du paysan égyptien: olives, fromage salé, pain, tomates, oignons, que nous dévorâmes ensemble assis à même le sol sur les rives du Nil.

Le Comité de notre Société rendra prochainement hommage à sa mémoire, par un numéro spécial du *BSEG* qui lui sera dédié.

Avec Robert Hari disparaît non seulement un savant, un égyptologue aux vues larges et audacieuses, mais avant tout un Homme pour qui enthousiasme et générosité ne furent pas des concepts vides de sens. A sa famille et à ses proches, notre Comité présente ses sincères condoléances.